

Pénurie de médecins : et chez nous ?

Jalhay, Baelen, Stoumont et Lierneux sont en pénurie dite sévère, selon les chiffres de l'AViQ.

● **Interview : Antoine VIDUA**

Docteur Alberto Parada, vous êtes médecin généraliste sur la commune de Trois-Ponts et vice-président de l'AGEF, l'Association des médecins généralistes de l'Est francophone de Belgique.

D'après les chiffres de l'AViQ (l'Agence pour une vie de qualité), 4 communes de notre région se trouvent en pénurie sévère de généralistes : Jalhay, Baelen, Stoumont et Lierneux. Selon vous, la tendance s'aggrave-t-elle ?

Oui, au fil des ans. Même si ça a justement été moins grave l'année dernière (2018), car deux fois plus d'étudiants sont sortis du premier cycle d'études (NDLR : ceux qui les faisaient en sept ans et ceux qui ont débuté le nouveau cursus de six ans suite au décret Bologne, en 2011). Ça a donc apporté beaucoup plus d'assistants, dont certains en zones rurales... mais cette situation ne se reproduira pas chaque année.

Comment gérer une pénurie de médecins généralistes, comme celle qui sévit au sud de l'arrondissement ?

Dans les zones rurales, nous ne nous cantonnons pas à une commune. Nous « ratissons » large, nous nous déplaçons. Il n'y a pas de limite géographique comme dans les statistiques – qui se basent sur le nombre de médecins installés dans chaque commune. Personnellement, je vais à Lierneux, à Stoumont, etc.

Ça vous fait pas mal de déplacements...

La demande est moindre dans ce type de région, mais les distances sont bien plus longues qu'en ville : forcément, nous avons moins de temps pour les consultations. Et les journées ne font que 24 heures, nous ne pouvons pas les allonger.

Est-ce que la situation peut pousser à se rendre chez un autre médecin que son généraliste ?

Oui, je pense. Vu que nous sommes moins disponibles... Et s'il a un besoin de consultation « urgent », sans attendre deux ou trois jours, il sera prêt à se déplacer dans une commune voisine. À la recherche de disponibilité.

Lorsqu'on est soi-même médecin,

est-ce qu'on subit vraiment la pénurie ?

Franchement, nous sommes tellement le nez dans le guidon... Ce que j'observe, c'est que nous faisons de notre mieux... mais nous ne pouvons répondre à la demande. ■

Regroupement pour les gardes

Parmi les communes francophones de l'arrondissement verviétois, quatre d'entre elles sont donc en pénurie sévère, onze autres sont en pénurie (pour cent dans toute la Wallonie): Plombières, Thimister-Clermont, Dison, Soumagne, Olne, Pepinster, Theux, Waimies, Malmedy, Stavelot et Trois-Ponts. Un sacré contingent, donc. À Trois-Ponts,

ils sont par exemple quatre généralistes, dont deux avec assistants (pour 2 600 habitants), contre deux sans assistant à Stoumont (3 000 hab.). Pour pallier cette pénurie sévissant sans surcharger « nos » médecins, l'AGEF a mis en place un système innovant de zones géographiques pour les gardes de week-ends et jours fériés. Concrètement, il existe sept postes de garde : Verviers

(pour Verviers, Dison, Pepinster), Spa (avec Jalhay et Theux), Eupen (avec Raeren), Welkenraedt (Thimister-Clermont, Herve, Aubel, Plombières, La Calamine, Lontzen, Limbourg et Baelen), Malmedy (Waimies, Stavelot), Vielsalm (Stoumont, Trois-Ponts, Lierneux) et Saint-Vith (Amblève, Bulange, Butgenbach, Burg-Reuland). ■

A.V.